

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Bo



Au Puits de La Paracha

Bo

« Afin que tu te souviennes » : se souvenir de la sortie d'Égypte afin d'enraciner la Emouna en la providence Divine

« Souviens-toi du jour où tu es sorti d'Égypte » (13, 3)

Il existe dans la Torah de nombreuses Mitsvot qui ont pour unique but l'évocation du souvenir de la sortie d'Égypte. Par ailleurs, on voit que les livres saints définissent l'exil de l'Égypte comme celui du manque de Emouna dans la Providence Divine (à D. ne plaise), à l'instar de Pharaon, qui personnifie la racine de cette impureté et proclame : « Qui est Hachem pour que j'écoute Sa voix. » (5, 2) Pour cette raison, le Saint-Béni-Soit-Il multiplia signes et prodiges au travers de dix plaies, afin de dévoiler au grand jour qu'Il est le Maître du monde entier.

Aussi avons-nous le commandement explicite de nous souvenir dans toutes les générations de la sortie d'Égypte afin que nous sachions qu'Il est « Hachem au sein de la terre », comme l'expriment les célèbres paroles du Rambam à la fin de notre Paracha :

« (...) c'est pourquoi la Torah témoigne des prodiges "afin que tu saches que Je suis Hachem au sein de la terre" (...) et elle dit : "Afin que tu saches qu'il n'y a pas comme Moi sur toute la terre", pour enseigner Sa toute puissance, Sa suprématie sur tout et le fait que personne ne peut s'opposer à Lui (...). Dès lors, les signes et les grands prodiges sont garants de la Emouna dans le Créateur et dans Sa Torah toute entière (...) Et à partir des grands et célèbres miracles (comme la sortie d'Égypte et la traversée de la mer Rouge qui défièrent les lois naturelles), l'homme reconnaît également les miracles cachés qui représentent le fondement de toute la Torah : car un homme n'a pas de part dans la Torah de

Moché Rabbénou s'il ne croit pas que tous ses actes et tout ce qui lui arrive sont le fruit de miracles et non celui de la nature ni de la marche du monde. »

J'ai entendu d'un ami de bonne foi, un homme juste et craignant D., l'histoire prodigieuse du sauvetage de sa mère à l'époque de la Choah (celle-ci vient juste de quitter ce monde, il y a une semaine, à l'âge de quatre-vingt-douze ans) :

Ma mère n'avait que six ans et vivait à Cologne en Allemagne, quand ma grand-mère commença à avoir des craintes, sentant la guerre s'approcher. (Cela se passait plusieurs années avant le début de la guerre. Cependant, les nazis avaient déjà des attitudes conquérantes et ne cessaient de persécuter les juifs d'Allemagne.) Elle décida de s'enfuir vers la France, accompagnée de ses deux filles. Mais arrivées là-bas, elles furent capturées et emprisonnées dans un camp, rejoignant ainsi des milliers de juifs s'y trouvant déjà. (Seuls les hommes sortaient chaque jour pour travailler durement, mais les femmes demeuraient au camp en permanence.) Un jour, alors que ma mère jouait avec des filles de son âge, elle se fractura la jambe et la douleur ne fit que s'amplifier. Ma grand-mère prit ses deux filles et se hâta vers la sortie du camp afin de se rendre à l'hôpital. Néanmoins, le garde autorisa la sortie de ma grand-mère et de sa fille blessée, mais refusa celle de sa deuxième fille, dont il ne jugeait pas la présence nécessaire. Que fit ma grand-mère ? Elle se mit à lui expliquer avec les mains et les yeux qu'elle ne comprenait pas la langue locale et que seule sa deuxième fille savait la parler couramment. Finalement, après maintes supplications, le garde consentit à la laisser passer, ainsi que ses deux filles.

Et ce fut alors que se produisit le miracle : le lendemain même, alors qu'elles étaient toutes les trois à l'hôpital, les nazis arrivèrent



et transférèrent tous les juifs du camp à Auschwitz où ils périrent en sanctifiant le Nom d'Hachem (que D. venge leur sang). Lorsqu'elles revinrent, il s'avéra que de tous les prisonniers, elles étaient les trois seules survivantes. Grâce à une jambe cassée, elles avaient échappé à une mort certaine et les deux sœurs méritèrent par la suite de fonder de splendides familles avec des centaines de petits-enfants.

Après être montée en Eretz Israël, ma mère put faire une demande de dédommagements supplémentaires à l'Allemagne, en plus de ceux alloués normalement pour avoir été emprisonnée, car elle fut considérée comme invalide jusqu'à la fin de ses jours à cause de sa jambe blessée. Mais, elle déclara fermement : « Cette jambe, je ne la donnerai ni aux méchants, ni contre de l'argent, elle est à moi ! »

Cette histoire est forte d'enseignements. En effet, au début, la situation semblait être des pires, et pouvait laisser penser que « non seulement, par nos fautes, nous avons été exilées de chez nous et de notre pays natal, emprisonnées dans ce camp, nourries de pain sec, soumises à la terreur quotidienne de nos oppresseurs, et voilà que vient s'ajouter à nos malheurs cette terrible fracture ! » Mais simultanément, le Saint-Béni-Soit-Il disait à ma mère : « C'est par ce moyen que Je prépare ta délivrance, celle de ta descendance, le salut de ta mère, de ta sœur et de toute leur postérité. Pourquoi te plaindre ? C'est par là que naîtront toutes les générations qui doivent descendre de toi et de ta sœur ! »

Elle témoigna également par la suite : « La sérénité ne me quitta jamais, et je traversai toutes les affres de la Choah sans inquiétude. Et si vous me demandez : comment ? C'est parce que j'étais une petite fille de six ans accrochée à sa mère lors de toutes les étapes de notre fuite. A chaque instant, je me reposais sur elle en sachant que j'étais avec elle et qu'elle était avec moi, qu'elle se préoccupait de tout et arrangeait toutes les

situations. Dès lors, pourquoi s'inquiéter et avoir peur ? »

Celui qui traverse ce monde animé d'un tel sentiment – « j'ai un Père dans le Ciel et sur la terre, qui est Tout-Puissant » – ne sera jamais en proie à l'inquiétude ni à la peur, même dans les pires vicissitudes de l'existence. Il sait « qu'il est avec son Père et que son Père est avec lui, qu'Il s'occupe de tout et pourvoit à tous ses besoins. » Dès lors, pourquoi s'inquiéter et avoir peur ?

Rav 'Haïm Chemoulévitch rapporte à ce sujet la parabole suivante (Si'hot Moussar année 5733) : un homme faisait un long voyage. De temps à autre, on lui demandait : « Où êtes-vous hébergé ? » Et il répondait alors : « Dans tel ou tel endroit, dans telle ville, à tel carrefour », donnant chaque fois une réponse différente.

En revanche, si on posait la même question à propos d'un nourrisson dans les bras de sa mère, on obtiendrait en permanence la même réponse – « il est dans les bras de sa mère » -quelle que soit l'étape de leur voyage. Il en est de même d'un homme qui vit avec une foi intègre en Hachem et qui place en Lui toute sa confiance : il est en permanence dans les bras de son Père céleste.

On demanda un jour au Gaon de Vilna : « Comment doit être la confiance en D. (le Bit'a'hone) ? » Et il répondit : « David Hamélekh nous l'a déjà expliqué dans le verset des Tehilim (131, 2) : *"Au contraire, j'ai apaisé et fait taire mon âme, tel un enfant sevré sur le sein de sa mère, tel un enfant sevré, mon âme est calme en moi."* Le Bit'a'hone doit être comme la confiance du nourrisson qui ne se préoccupe pas de se procurer de la nourriture, sachant que sa mère le nourrira toujours à satiété et s'occupera de tous ses autres besoins. Nous devons, nous aussi, faire disparaître toute inquiétude et toute crainte du lendemain et nous reposer entièrement sur notre Père céleste, convaincu qu'Il pourvoira rapidement à tous nos besoins. »

Rav Pinkous rapporte une autre allusion à ce verset (dans son ouvrage consacré aux Tehilim)



: naturellement, tant qu'un nourrisson est petit, sa mère se dépêche de s'occuper de lui à chaque fois qu'il pleure. Elle vient voir immédiatement comment il va et de quoi il a besoin. Dès qu'il grandit un peu, elle n'est autant inquiète que lorsqu'il se cogne. Après un an ou deux, elle ne se hâte vers lui que lorsqu'il tombe et reçoit un coup sérieux. La raison de cette évolution est que, plus l'enfant est petit, plus il dépend de la bonté que sa mère lui prodigue. Car il n'a alors aucun moyen de pourvoir à ses propres besoins. Plus il grandit, se renforce et peut se débrouiller par lui-même, moins sa mère se sent responsable de lui. Il en est de même dans notre relation avec Hachem : à celui qui se repose sur Lui avec le sentiment profond de ne rien pouvoir faire seul et n'espère qu'en Lui, le Saint-Béni-Soit-Il se dépêche de venir en aide de la meilleure manière possible.

Lorsqu'Hachem dévoila au grand jour Sa toute-puissance en Egypte, son intention essentielle était d'enraciner dans le cœur des Bné Israël une foi pure et intègre. Le Déguel Ma'hané Ephraïm rapporte une question que pose son grand-père, le Baal Chem Tov : a priori il est très étonnant que le Saint-Béni-Soit-Il modifiât à ce point les lois de la nature avec *"une main forte et un bras étendu"*, uniquement pour que les Egyptiens reconnaissent le D. véritable. « En vérité, écrit-il, Il accomplit tout cela pour ceux, parmi les Bné Israël, qui vivaient avec "l'esprit égyptien" et se comportaient comme les membres de ce peuple. Le Saint-Béni-Soit-Il désirait que tous les Bné Israël, même les plus éloignés, se souviennent eux aussi qu'Il est le Maître de tout et dirige tout. » Il en va de même pour chacun d'entre nous au cours des épreuves qu'il traverse : lorsque sa Emouna s'affaiblit et qu'il se laisse prendre par "l'esprit de l'Egypte", qu'il se souvienne que, même à ce moment-là, Hachem est avec lui.

Dans son livre Techouote 'Hen, Rav Guédalia de Linitz écrit : « L'exil égyptien consistait à croire au hasard. Pharaon, en tant que maître de l'Egypte, niait haut et fort

que le monde était dirigé par la providence et la justice Divines. Il prônait qu'il était régi par des lois naturelles et les Bné Israël, qui lui étaient assujettis, furent pratiquement sur le point de sombrer eux aussi dans cette erreur (...). Et en réalité, nous ne nous sommes pas encore entièrement purifiés de cette impureté et ce Yétser Hara danse encore au milieu de nous, en nous suggérant surnoisement de fausses idées et nous pousse à croire que les choses arrivent par hasard. Afin d'échapper à cette confusion, nous sommes tenus de mentionner la sortie d'Egypte chaque jour et de croire d'une foi parfaite que tout provient du Saint-Béni-Soit-Il, "qu'un homme ne peut pas même se cogner le petit doigt ici-bas sans que cela n'ait été décrété auparavant dans le Ciel" (Houline 7b), et que chacun de ses pas est dirigé par le Très-Haut dans un but bien précis connu de Lui-seul (...). D'après cela, j'ai expliqué ce qu'enseigne la Guemara (Chabbat 31a) - la Emouna est en rapport avec la Michna traitant des ensemencements (Zeraïm) - car c'est grâce à la Emouna qu'un homme sème les graines de toutes les bonnes vertus et qu'elles se maintiennent en lui. Faute de quoi, même les bons traits de caractères innés d'une personne se fanent et ne survivent pas à l'épreuve. »

Le Rav de Vitabsek (Péri Haaretz) explique également, selon ce qui précède, pourquoi D. endurecit le cœur de Pharaon et de ses serviteurs pour ensuite les juger. « Tout cela, dit-il, avait pour but que les Bné Israël racontent les prodiges Divins, sachent qu'Il est le D. véritable, qu'il n'existe aucun dieu à part Lui et que le monde entier est dirigé par une providence individuelle soigneusement calculée. Les impies sont loin de concevoir une telle providence selon laquelle nul petit coup n'est administré à une personne, nulle feuille de l'arbre ne sèche et ne tombe, nulle pierre n'est jetée en l'air, si ce n'est en temps et en lieu voulus. Il n'est aucun mouvement grand ou petit depuis la formation de l'univers jusqu'aux abîmes de la Terre qui n'est pas dirigé par la sagesse du Saint-Béni-Soit-Il et destiné à



dévoiler Sa Divinité et Sa conduite dans le monde. »

Lorsque Moché se présenta devant Pharaon pour le mettre en garde de la plaie des premiers-nés, il est écrit : « *Moché dit : 'Ainsi parle Hachem : vers le milieu de la nuit, Je sortirai au milieu de l'Egypte.'* » (11, 4) et Rachi d'expliquer : « Moché dit vers le milieu de la nuit et non au milieu de la nuit, car il était possible que les astrologues de Pharaon se trompent et n'en viennent à dire que Moché a menti. » Le Grize de Brisk fait remarquer l'aspect démentiel de cette réaction. En effet, il s'agissait de la plaie des premiers-nés au sujet de laquelle, il est écrit : « *Une immense clameur s'éleva de toute la terre d'Egypte, telle qu'il n'en eut jamais de pareille et telle qu'il n'en y aura jamais comme elle* » (116), tous avaient déjà vu alors la main d'Hachem qui avait frappé l'Egypte des neuf plaies précédentes, et rien de ce qui avait été prédit n'avait manqué de se réaliser jusqu'alors. Et malgré tout, Moché Rabbénou craignait que les astrologues de Pharaon ne contestent l'heure exacte à laquelle se produirait cette plaie, et qu'ils ne disent : « Ce n'est pas Hachem qui a fait cela, parce que cela ne s'est pas passé à l'instant précis qu'indiquait notre horloge ! »

Cela nous enseigne dans quelle mesure le Yétser Hara possède la force d'émousser la Emouna grâce à des arguments fallacieux en tous genres, à tel point que celui qui ne possède pas cette foi contestera même ce qui est en face de ses yeux, tandis que celui qui la possède verra la main d'Hachem même dans ce qui est dissimulé de son regard. Le 'Hafetz 'Haïm rapporte à ce sujet la parabole suivante :

Un homme riche vivait dans un palais rempli de tout ce que l'on pouvait désirer. Il possédait en outre un oiseau doué qui savait chanter magnifiquement. Il veillait sur lui comme sur la prune de ses yeux et se délectait de sa présence chaque jour.

Une fois, ce riche fut obligé de partir pour un long voyage à travers le monde pour ses affaires et il nomma l'un de ses serviteurs

pour veiller sur sa maison et sur ses biens. Il lui énuméra toutes ses instructions par écrit afin qu'il se souvienne de ses tâches quotidiennes. Il clôtura sa liste par ce qui lui importait par-dessus tout : comment veiller sur son oiseau prodige, le nourrir et en prendre soin. Afin que le serviteur assume cette responsabilité comme il se doit, son maître lui ordonna de lire toutes les instructions une fois par jour de manière à ne rien oublier.

Lorsqu'il revint de son voyage, le riche crut défaillir en voyant que toute sa maison était en désordre et pire que tout : il trouva son oiseau mort !

Il appela son serviteur et le gronda sévèrement pour sa négligence et en particulier pour n'avoir pas nourri le volatile, qui avait fini par mourir de faim.

« Ce n'est pas ma faute, se défendit le serviteur, j'ai fait tout ce que vous m'aviez ordonné : chaque jour, après avoir remercié Hachem de m'avoir rendu mon âme, et avant toute autre occupation, je lisais votre lettre avec la plus grande attention en prononçant chacun des mots très méticuleusement du début jusqu'à la fin ! »

Ne soyons pas comme cet insensé : ne nous contentons pas de lire chaque jour les versets de la Torah concernant la sortie d'Egypte en pensant que nous nous acquittons ainsi de notre obligation !

L'essentiel est de faire pénétrer ces paroles dans notre cœur afin de l'éveiller à la Emouna.

Une fois, un médecin demanda au Divré 'Haïm de Santz quelles étaient les occupations du Rabbi.

« Je m'occupe de construire un pont », lui répondit ce dernier.

Voyant l'étonnement du médecin, le Divré 'Haïm s'expliqua : « Je construis un pont entre le cerveau et le cœur afin de relier toutes les connaissances qui se trouvent dans



mon esprit à mon cœur et que lui aussi soit soumis au service Divin. »

Ce qui déroule dans le monde ces deux dernières années, depuis le début du Corona, en est un exemple flagrant. Toute personne sensée conviendra de l'origine Divine incontestable de ces événements. Seuls ceux qui manquent de bon sens s'obstinent à les faire dépendre du hasard et continuent à prétendre qu'un tel a été contaminé parce qu'il n'a pas respecté les "instructions", ou qu'un tel a quitté ce monde parce qu'il était déjà vieux. Et lorsqu'ils sont à court d'arguments et d'explications, ils se justifient en prétendant que cette maladie ne suit aucune règle rationnelle. Il est pourtant évident qu'à travers tous ces changements, le Saint-Béni-Soit-Il s'adresse à nous, au milieu de la tempête, à haute voix, afin que nous examinions nos actes et que nous revenions vers Lui. Mais de notre côté, que faisons-nous ? Le Yétser Hara met un "masque" entre notre esprit et notre cœur au point que même si nous savons ce qu'il nous incombe de faire, notre cœur est bouché et ne ressent par le réveil de l'esprit. Nous devons à tout prix répudier le "Pharaon" qui s'est installé dans notre cœur et sortir entièrement de notre "Egypte" personnelle. De la sorte, nous serons en mesure de diriger ce cœur vers Hachem et de l'utiliser pour Le servir entièrement.

Il en est de même de la crainte d'Hachem : notre travail consiste à la faire entrer en nous, comme le montre cette anecdote :

Une fois, le Rav de Kabrine fut hébergé par son disciple, Rabbi Itché Efrone, qui était le gendre du Beth Halévi. Rabbi Itché désirait beaucoup que son beau-père et son Maître se rencontrent. Dans ce but, il laissa un jour la valise du Rav de Kabrine dans la chambre où le Beth Halévi avait coutume d'étudier. Lorsque le Rav de Kabrine voulut prendre la route, il fut donc forcé de pénétrer dans cette pièce et il y aperçut le Beth Halévi plongé dans son étude. Il lui demanda alors ce qu'il étudiait.

« J'étudie le Chloukhane Aroukh, section Ora'h 'Haïm (concernant les lois quotidiennes, n.d.t) », répondit le Beth Halévi.

-Avez-vous étudié aussi le premier paragraphe ?, demanda le Rabbi.

-Oui, mais je n'ai pas réussi à comprendre ce que voulait dire le Rema lorsqu'il écrit là-bas : *"Je garde Hachem devant moi tout le temps"* est un principe fondamental de la Torah et des vertus des Tsadikim qui vont devant D. (...) ; à plus forte raison, lorsqu'un homme aura présent dans son cœur que le Saint-Béni-Soit-Il, le grand Roi, qui remplit toute la terre de Sa gloire est au-dessus de lui et voit ce qu'il fait, comme il est dit *"Quelqu'un peut-il se cacher dans un lieu occulte sans que Je le voie ?"*, sur le champ, il sera saisi par la crainte, la soumission et la peur d'Hachem. Et il aura honte de Lui en permanence." J'ai eu du mal à en comprendre la signification, car bien qu'y ayant réfléchi, je n'ai pas mérité que la crainte d'Hachem me saisisse sur le champ !

-C'est pour cela, lui répondit le Rav de Kabrine, que le Rema n'écrit pas "lorsque l'homme y pensera", mais "lorsque l'homme aura présent dans son cœur". Si, en effet, il place cette pensée dans son cœur, la crainte le saisira alors sur le champ. »

"Le désespoir n'existe pas" : ne jamais perdre espoir ni pour soi-même ni de la délivrance

« Viens chez Pharaon parce que J'ai endurci son cœur (...) » (10, 1)

A priori, ce verset est étonnant : l'endurcissement du cœur de Pharaon est-il une raison de venir chez lui ? Au contraire, il aurait dû inciter à ne pas y aller puisque, de ce fait, Pharaon ne prêterait pas attention aux paroles de Moché Rabbénou qui lui demandait de faire sortir les Bné Israël d'Egypte.

Le 'Hida (Na'hal Kedoumim) rapporte que dans les écrits de Rabbénou Chlomo Astruc (contemporain du Ritba et du Rane), on peut voir



que l'on peut parfois traduire le mot *ו* employé ici dans le sens de "parce que", par l'expression "bien que". Dès lors, le verset peut se lire : « Viens chez Pharaon bien que J'aie endurci son cœur », car même Pharaon, aussi méchant qu'il était, pouvait se repentir. Il est également rapporté dans une responsa du Maharimate (Ora'h 'Haïm 8) que même Elisha Ben Abouya surnommé "A'her" ("l'autre") qui s'était détourné de la Torah au point qu'une voix céleste avait proclamé "Revenez, enfants rebelles, à l'exception de A'her" ('Haguiga 15a), s'il s'était repenti aurait vu son repentir accepté, car rien ne peut résister à la force de celui-ci. La Guemara (Pessa'him 86b) enseigne : « Tout ce que le maître de maison t'ordonne de faire, fais-le, à l'exception de sortir », ce qui sous-entend que nous sommes tenus d'écouter la voix du Saint-Béni-Soit-Il, le Maître du monde, à l'exception de lorsqu'Il nous ordonne :

"Quitte mon voisinage" et qu'Il semble refuser notre repentir. Car c'est en fait la volonté du Maître du monde et Il ne donne à l'homme cette impression que pour l'induire en erreur.

D'après cela, le 'Hida poursuit son explication de la suite du verset : « *Afin que tu le racontes aux oreilles de ton fils et de ton petit-fils* », en disant : « Même cela est un principe qu'il faut raconter : que le Saint-Béni-Soit-Il donne le libre arbitre à l'homme, et s'il le mérite, il peut surmonter son mauvais penchant. » Ainsi, chacun pourra faire un raisonnement a fortiori : si Pharaon avait le libre arbitre de faire ce qui était apprécié par Hachem, à plus forte raison chaque juif possède-t-il la force de réveiller en lui le repentir même dans la pire des situations. Car quoi qu'il en soit, il n'arrivera jamais au degré de Pharaon.

